

Car je n'ai jamais vu de visage pareil,
 Et nous n'avons personne au fond de la province...
 — Assez ! Clotilde, assez !... ô mon Dieu quel réveil !...
 Tu dis... ce visiteur ?...

— Dois-je enfin l'introduire ?

— Fais entrer !...

.
 Vous ici !...

— Chère Héliène, c'est moi !

J'ai voulu, près de vous, j'ai voulu voir reluire
 Une sainte espérance ! Oh ! dites-moi pourquoi,
 Mon amour craint, hélas ! que jamais dans ma vie,
 Je n'aie un jour le doux bonheur de posséder
 Celle dont la tendresse est toute mon envie ?...
 J'ai quitté la prison, je viens vous demander
 Si le Dieu des chrétiens doit être votre maître,
 S'il veut, jusqu'à la mort, me ravir tout espoir ?
 — Prince, n'avez-vous pas appris à me connaître ?
 Sans crainte, sans détour, n'ai-je pas laissé voir
 Que mon cœur était pris, mais que j'étais chrétienne ?
 L'aveu de mon amour empêche-t-il ma foi ?
 Non, ne comptez jamais que je vous appartienne,
 Si vous ne voulez pas vous courber sous ma loi !
 Ah ! pour vous j'ai versé bien des larmes amères !
 L'honneur me le commande, et dussé-je en mourir,
 Je ne reconnaitrai que le Dieu de mes pères !...
 Un cœur de femme, allez ! soit aimer et souffrir !

— O lis du Dauphiné ! vous me déchirez l'âme !
 Est-ce ainsi, quand j'accours de ce Rochechinard,
 Où je rêve toujours de vos beaux yeux, madame,
 Où je languis sans trêve, où j'aime sans retard,
 Que vous récompensez mon ardeur et mon zèle ?..
 Sultane, vous savez que mon cœur est à vous,
 Comme je sais aussi que vous êtes trop belle !...
 Je comprends... votre Dieu serait-t-il d'onc jaloux ?...